

La Vie au Château du Val (1952-1964) à travers 3 des 4 fonds épistolaires¹

Rosine Réveillé, avec Catherine Marlier et Bertrand Blanc

Le 29 Décembre dernier, il y eut exactement 60 ans que Marie Le Franc nous quitta, après 85 ans de voyages, randonnées, poèmes et prose.

Elle a vécu les quatre dernières années de sa vie dans le confort du Château du Val, au cœur de la forêt de Saint-Germain-en-Laye, mais elle est revenue passer deux ou trois étés² dans sa vieille maison de Sarzeau.

Elle fut accueillie en « hôte permanent » au Val à partir de son 81e anniversaire, y entrant cette année-là le 15 novembre 1960 ; treize mois plus tard elle écrit à Pierre Bridon³, l'inspecteur d'académie du Morbihan maintenant son ami : « *Je suis devenue pensionnaire 'permanente', pouvant prolonger mon séjour jusqu'en mai [...] où la forêt travaille à son ombre verte, mais j'ai besoin surtout du visage toujours visible de la mer* »



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Château_du_Val_\(Saint-Germain-en-Laye\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Château_du_Val_(Saint-Germain-en-Laye))

En réalité, depuis ses 72 ans elle avait pu y séjourner 2 à 3 mois l'hiver, un privilège dû à sa Légion d'honneur⁴ : son premier séjour se déroula de mi-

¹ Les fonds Madeleine BUFFET, Pierre BRIDON et Flora LE FRANC, respectivement abrégés en Bu, Br et FLF (extraits en italique)

² Nous n'avons à ce jour aucune trace écrite concernant ses 16 derniers mois.

³ Lettre écrite du Val le 4 janvier 1962 (Br 59 ⇔ lettre n°59 provenant du fonds BRIDON)

⁴ Elle avait obtenu le grade de Chevalier le 25 décembre 1935, et avait été promue au grade d'Officier en 1953, le 18 avril.

décembre 1951 au 25 février suivant. Mais en début et en fin d'hiver elle devait encore passer quelques mois froids dans sa maison.

Aussi après l'hiver 1959-1960 écrit-elle à sa sœur Louise⁵ « *Je ne pourrai plus hiverner à Sarzeau. Le froid ravive mon arthrite* » ; et l'automne suivant, constatant « *les portes et fenêtres de la maison sont gonflées* »⁶, elle devait se réjouir d'être acceptée comme hôte permanent au Val.

Le Château du Val

Le Château du Val est une demeure royale du XVII^e siècle, à 3 km de Saint-Germain-en-Laye, au cœur de sa forêt domaniale, et à 25 km de Paris. Construit vers 1670 « par Mansart pour Louis XIV, il fut offert au Général DUBAIL, grand chancelier de la Légion d'honneur. Il devint la Maison de retraite de l'ordre le 8 octobre 1927⁷ », gérée par La Société d'Entraide des Membres de la Légion d'honneur ; la SEMLH avait été créée le 27 mars 1922 pour « venir en aide aux trop nombreux militaires décorés qui - rentrés chez eux dans un pays appauvri et souvent dévasté - vivaient dans une misère indigne de leurs mérites »⁸.

Y arriver est une expédition, avec sa malle :

Sarzeau > Vannes > Paris > Saint-Germain-en Laye > Le Val ; aussi fait-elle presque toujours une halte de 2-3 jours à Paris (parfois même 2 semaines⁹), pour y rencontrer des amis et faire des emplettes qu'elle envoie ensuite à sa famille. L'hôtel du Nil, rue Taitbout, est son étape préférée : elle avait écrit à sa mère autrefois¹⁰ « *Cet hôtel situé Bd des Italiens, est plus central que la chambre proposée par des amis [...] Je vois deux à trois fois par semaine les A... et les B...* »

Les avantages du Château du Val

Au Val, Marie jouit d'un confort qu'elle n'avait pas dû connaître souvent : « *Moi je ne pourrais être mieux placée que dans cette extraordinaire Maison de Retraite qui a pourtant bien moins d'exigences que n'importe quel établissement*

⁵ Lettre sans en-tête ; nous supposons qu'elle est adressée à Louise, mais nous ne savons pas d'où (FLF 170)

⁶ Lettre à sa nièce Flora, écrite de Sarzeau le 4 novembre 1960 (FLF 173)

⁷ DUCROCQ-POIRIER, Madeleine, *Marie LE FRANC, Au-delà de son personnage*, Montréal, Ed La Presse, 1981, p.215 note 25

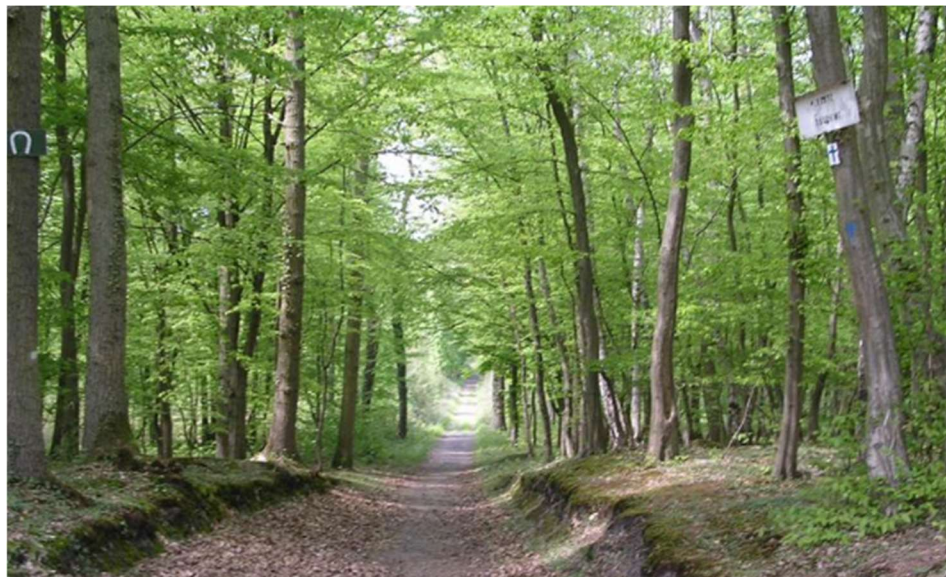
⁸ Article plus complet sur le site <https://associationmarielefranc.fr>

⁹ Lettre à son neveu Louis, écrite de Sarzeau le 19 mars 1952 (FLF 136)

¹⁰ Lettre à Perrine BOTUHA, écrite de Paris le 2 mars 1930 (FLF 106)

de ce genre » écrira-t-elle au Dr HUERMAND¹¹, son médecin de Sarzeau et ami.

C'était un cadre idéal pour elle, au milieu de la forêt ; elle ne manque pas d'y faire des randonnées, et quand ses conditions physiques le lui permettent, elle se rend à pied à Saint-Germain-en-Laye : 3 km Aller (40 mn minimum) à travers la grande forêt royale... qui n'a rien de l'aspect sauvage de ses chères forêts canadiennes !



<https://www.seine-saintgermain.fr/en/file/784258/the-superb-national-forest-of-saint-germain-beckons-you/>

Santé dégradée et maison inconfortable : les hivers au Val

Au retour de 3 ans au Canada – son dernier long séjour, d'août 1947 à septembre 1950 - l'hiver 1950-1951, passé à Sarzeau, avait été très froid, et sa maison était devenue inconfortable.

Marie avait pourtant supporté les rigoureux hivers du Canada ; son neveu témoigne¹² : « *Quand j'allais à mon travail je courrais pour être rendu plus vite et j'étais gelé en arrivant ; il me fallait bien 10 minutes pour me remettre et pourtant je ne suis qu'à 8 minutes de marche de mon atelier* » ... Mais les vieux os sont plus sensibles au froid plus humide de nos contrées.

¹¹ Lettre au Dr HUERMAND, écrite du Val le 25 Janvier 1961 (Bu 14)

¹² Lettre de Louis à sa famille, écrite de Montréal le 4 février 1951 (FLF 128).

De plus, Marie n'est pas en bonne santé depuis son retour du Canada : début septembre **1950** « elle entre dans une longue période de faiblesse¹³ durant laquelle l'écriture lui est difficile »

Heureusement, deux hivers au Val lui sont bénéfiques et elle repart au Canada le 14 juin **1953**, pour 14 mois¹⁴.

De retour en France en août **1954**, elle alterne problèmes de santé et répits (elle est sujette aux crises d'arthrite de la colonne vertébrale, à un zona récidivant, aux syncopes ; elle souffre d'un « pied gouteux » et de chevilles enflées). Dès qu'un mieux se présente, elle prépare un nouveau voyage au Canada : mais elle écourte celui de l'été **1957** (5 mois seulement) ; et elle doit se faire rembourser le billet acheté pour juin **1960**... Elle avait rêvé pendant 2 mois !

Hôte permanente les 4 dernières années, mais comment financer ?

Ses séjours d'hiver au Val se prolongeant, elle y est acceptée comme pensionnaire permanente en Novembre 1960 – après une opération du pied « ratée » à Vannes.

En janvier **1961** elle écrit au Dr HUERMAND¹⁵ : « *J'y ai réappris à dormir et à manger. Pas encore à marcher gaillardement. Mais je ne souffre plus du pied récalcitrant.* » « *Au début de mon séjour, je suis tombée à deux reprises dans un état comateux, qui tenait paraît-il, à des troubles cardiaques. Mais la tension artérielle va toujours son tranquille petit bonhomme de chemin [...] Et en ce moment, je me sens plus forte.* » « *En bretonne, je résiste* » dit-elle ailleurs. Elle subira une seconde opération du pied, à Paris au printemps.

Elle peut écrire en Janvier **1962** à Flora¹⁶ : « *Je suis allée à pied à St Germain ; j'écris difficilement, je fais soigner mes troubles de la vue. Je voudrais revenir à Sarzeau début mai et pour 6 mois au moins* » ... Mais l'été 1962 à Sarzeau lui est difficile : elle le raconte l'hiver suivant à des amies canadiennes dans une lettre dactylographiée¹⁷ :

¹³ LUCAS Gwenaëlle, Thèse de PH. D., *Minorations et réseaux littéraires, Le projet franco-qubécois de Marie Le franc*, Thèse 2005, p 113 ; disponible en ligne :

<https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/17227?locale-attribute=fr>

¹⁴ BOIVIN Aurélien & LUCAS Gwenaëlle [dir], *Marie Le Franc, La rencontre de la Bretagne et du Québec*, Québec, Nota Bene, 2002, page 141

¹⁵ Lettre au Dr HUERMAND, écrite du Val, le 25 janvier 1961 (Bu 14)

¹⁶ Lettre à sa nièce Flora, écrite du Val le 27 janvier 1962 (FLF 180)

¹⁷ Lettre à Mmes CHABANNEAU et MAILLARD, collègues de l'Université McGill, écrite du Val le 29 décembre 1962 (Br 83)

Je n'ai pu donner de nouvelles à personne : six mois d'invalidité à SARZEAU l'été dernier. Depuis mon retour, le 20 octobre, dans l'admirable maison du Val, une amélioration sensible de mon état de santé s'est produite ; mais beaucoup d'accidents de santé : Hém., arthrite cruelle, mémoire qui enterre tous souvenirs, doigts refusant le maintien du "BIC", etc.etc... Je vais essayer d'en rire.

Depuis début 1962, elle doute - après 2 ans de séjour permanent - de pouvoir poursuivre ainsi les années suivantes, et elle s'interroge : Rester à Sarzeau tout l'hiver ? ... Plusieurs motifs de réflexion :

> « J'ai des troubles de vue et de mémoire et de l'arthrite de la colonne vertébrale. Le transport vers Sarzeau est devenu un gros problème : le voyage en train m'est maintenant impossible » De plus, il faudrait faire « réparer le toit de la maison [...] installer un nouveau chauffage ... » écrit-elle à Flora¹⁸.

> autre souci : le séjour au Val est cher ...

Elle repart pourtant au Val l'hiver suivant :

« La direction du Val a allégé spontanément le prix de ma pension, me rappelant qu'elle est maison d'entraide » écrit-elle à Pierre Bridon en Janvier¹⁹ 1963. Elle poursuit : « Je reverrai la Bretagne vers la fin de mai ou le début de juin. Je ne peux plus voyager par le train, mais je viens de recevoir un mot chaleureux de Mme Messmer au Cœur Fidèle qui me réservera une place dans sa voiture comme elle le fait depuis ces dernières années²⁰ » : il semble qu'elle ait pu passer l'été 1963 à Sarzeau²¹ : « J'ai eu ce matin un message de Monsieur Pierre Messmer. Une place m'est offerte dans sa voiture ».

Pour assumer les frais de séjour au Val, Marie avait, au premier semestre 1952, commencé à « reprendre des souvenirs d'enfance rédigés jusque-là pour elle seule au fil des années, rangés soigneusement [...] et dont on la pressait maintenant de composer un livre²² » : ce sera *Enfance marine*.

Le soutien de l'inspecteur P. BRIDON

Marie semble ne l'avoir rencontré à Sarzeau qu'en juin ou juillet 1956²³.

¹⁸ Lettres à Flora, écrites les 20 et 27 avril 1962 du Val (FLF 181 et 182)

¹⁹ Lettre à Pierre Bridon, écrite du Val du 17 janvier 1963 (Br 61)

²⁰ Lettre à P. BRIDON, écrite du Val le 10 février 1963 (Br 62)

²¹ Lettre à P. BRIDON, écrite du Val le 10 juin 1963 (Br 64)

²² DUCROCQ-POIRIER, *op. cit.*, p 111

²³ Lettres à P. BRIDON, écrites de Sarzeau le 18 juin 1956 (Br76) et du Val le 27 décembre 1956 (Br 52)

Pierre BRIDON l'avait encouragée dans ce projet « souvenirs d'enfance » et s'emploie à le diffuser au sein de l'Éducation nationale dès sa parution en 1959 : « *Quant au résultat de votre entreprise d'aider cette Enfance Marine, vous avez obtenu un succès qu'aucun libraire de France n'eut osé rêver. Je vous en remercie donc avec reconnaissance. [...] dites bien aux instituteurs que je suis touchée par cette fraternité dans la circonstance* » « *Cette décision d'une 2^{ème} édition qui a suivi votre geste en faveur d'Enfance Marine auprès des membres de l'Enseignement dans le Morbihan est dû, j'en suis persuadée, à cette vente de 526 exemplaires*²⁴ » Marie fait aussi rééditer *Pêcheurs de Gaspésie* puis *Randonnée passionnée*.

À partir de décembre 1955 les lettres du fonds Bridon attestent des démarches faites par celui-ci et des aides financières dont Marie le remercie presque chaque mois de décembre.

Début 1963²⁵, elle lui écrit : « *Je suis surprise que mes amies me conseillent de mettre ma maison en viager ! Je la destine à une jeune nièce méritante [...]* » : malgré des termes mesurés, Marie semble révoltée !

En Juin 1963, Marie est au Val, en mauvaise santé ; elle doit remplir un questionnaire annoncé par l'inspecteur ; elle s'inquiète qu'il ne soit pas arrivé : 4 lettres en 3 jours, elle écrit elle-même, ou dicte et signe, ou encore fait écrire à sa place ... C'est consternant et douloureux de réaliser combien ses dernières années ont été vécues dans la détresse ...

Le dossier est enfin arrivé, et c'est le Dr HUERMAND²⁶ qui le remplit et le renvoie de Sarzeau à l'inspecteur BRIDON le 25 juin, avec : « *L'amnésie légère d'une part et la contracture des doigts de l'autre ne lui ont pas permis de le faire elle-même et elle s'en excuse auprès de vous* »

Cet été 1963, les démarches de Pierre Bridon ont réussi à atteindre Raymond MARCELLIN au Ministère de la Santé Publique et de la Population²⁷, et André MALRAUX au Ministère des Affaires culturelles²⁸ : deux secours exceptionnels, 500 puis 200 F s'ajoutent au secours annuel de 1000 F ; cela représente au total 2788 de nos €uros-2023.

²⁴ Lettres à P. BRIDON, écrites du Val les 14 février et 15 mars 1961 (Br 56 et Br 57)

²⁵ Lettre à Pierre Bridon, écrite du Val le 10 février 1963 (Br 62)

²⁶ Lettre du Dr HUERMAND à P. BRIDON, écrite de Sarzeau le 25 Juin 1963 (Br 67)

²⁷ Lettres signées Raymond MARCELLIN, à P. BRIDON les 25 juin et 8 juillet 1963 (Br 91 & Br 92)

²⁸ Lettre signée André MALRAUX, à Raymond Marcellin, le 29 juillet 1963 (Br94)

SA VIE AU CHATEAU DU VAL

« Il y a ici 20 femmes sur 100 pensionnaires, militaires, magistrats, enseignants, et quelques spécimens littéraires ; bridge en chambre tous les après-midi » écrit-elle à sa sœur Louise en 1955²⁹ ; lors de son tout premier séjour au Val, elle avait écrit à Simone HUERMAND³⁰ : *« Les journées passent ici bien remplies, alors qu'en apparence on n'a rien à faire. J'ai eu à peine le temps jusqu'ici de mettre le pied dans la forêt qui nous entoure, excepté le jour où elle s'est couverte de neige, d'une vraie neige de plusieurs centimètres d'épaisseur. »* *« Je fais une conférence une fois par semaine devant les pensionnaires de la maison, ce qui me donne un peu de travail. Chacun apporte ici sa contribution de bonne volonté pour distraire les autres, ou rendre un service à la communauté.* Elle ajoute avoir reçu un appel téléphonique de *« quelqu'un de la radio à Paris. [...] on me demande un certain nombre de causeries qui entreraient dans ce programme d'émissions sur le Canada [...] une fois par semaine. Il va donc falloir travailler, et faire ce petit voyage assez fatigant du Val à Paris, avec correspondances pas très régulières entre autobus et train. »*

Des visiteurs très variés : famille et amis

La famille : Flora et son mari Daniel VACHEY, lorsqu'ils viennent à Dreux pour les manifestations de l'école d'horlogerie où ils se sont rencontrés ; les cousins MARTINEZ, parisiens (descendants des jeunes oncles BOTUHA que Marie fréquentait dans son enfance, à Pencadénic) ; Simonne BLAIN et sa famille (la fille de son jeune frère Ernest, le douanier de Calais), ils habitent dans l'Eure.

Des amis français, dont les MESSMER, Mme MARTIN, amie sarzeautine avec qui elle aidait les réfugiés pendant la seconde guerre mondiale.... Les trois fils de Louis William GRAUX, son illustrateur préféré, devenu son ami : ils l'auraient parfois accueillie au train et lui auraient rendu visite, successivement, selon sa petite fille, Martine VIDAL-GRAUX, notre précieuse adhérente, très fiable. C'est tout à fait vraisemblable, car Marie cite d'autres de ses amis ou cousins venant l'accueillir au train et l'hébergeant parfois à Paris.

Des amis canadiens également :

> Robert CHOQUETTE³¹, le 9 janvier 1961, mais probablement avant car - journaliste, poète, auteur de « radio romans » - il faisait partie de cercles littéraires

²⁹ Lettre à Louise, écrite du Val le 17 janvier 1955 (FLF 147) :

³⁰ Lettre à Simone HUERMAND, écrite du Val le 2 février 1952 (Bu 12)

³¹ DUCROCQ-POIRIER, *op. cit.* p 138

français (Paris, Bordeaux, Rouen) ; de 26 ans le cadet de Marie dont il « deviendra une des précieuses 'amitiés littéraires'³² » ; il avait été « rédacteur en chef de *La Revue Moderne*³³ » où elle publia dès 1923.

> Lydia HEMON, 9 ans plus tôt, lors de son premier séjour ... : c'est au Val en effet que Marie la rencontre pour la première fois (jusque-là, elles avaient seulement correspondu) : « *Un jour, une créature tout à fait exceptionnelle, dynamique, ardente, dévouée au désir de se dépenser, est arrivée à la porte [...] de ma petite chambre [...] et s'est nommée : Lydia Louis-Hémon*³⁴ ». « Une rare compréhension mutuelle s'est établie entre les 2 femmes³⁵ », malgré la différence d'âge -20 ans- et cette visite eut deux conséquences immédiates :

- Informée par Marie que la Société des écrivains canadiens lui a suspendu l'allocation mensuelle de 75\$ (606 €-2023) accordée en août 1950³⁶, Lydia parvient à la faire rétablir dès janvier³⁷, selon Marie... (le motif de suspension avait été : Marie Le Franc ne réside pas au Canada).

- Lydia avait aussi informé Victor BARBEAU de la détresse de Marie ; une collecte est organisée en urgence³⁸ pour « Marie malade et sans ressources » ; il lui envoie ainsi du Canada au moins 140 000 F (un peu plus de 3500 euros-2023) ... tout en craignant sa réaction ! Victor Barbeau est un journaliste et auteur très actif dans les milieux littéraires canadiens ; il l'avait contactée vers 1924, alors qu'il revenait d'un séjour à Paris ; ils ont eu beaucoup d'échanges littéraires et sont devenus amis proches.

Deux nouveaux amis

Un « jeune » passionné de poésie, et le mystérieux « Ami-du Val », comme on l'appelait jusqu'à présent avec les biographes de Marie Le Franc :

³² LUCAS Gwenaëlle, *op. cit.* p 173

³³ Idem, note page p 173

³⁴ DUCROCQ-POIRIER, *op. cit.* p 111 ; vraisemblablement tout début janvier 1952, peut-être fin décembre ?

³⁵ DUCROCQ-POIRIER, *op. cit.* p 124

³⁶ BOIVIN & LUCAS, *op. cit.* p 139

³⁷ Lettre de Lucie FURNESS à Louis, écrite du Canada le 13 février 1952 (FLF 135). Lydia avait écrit à LOUVIGNY de MONTIGNY, l'ami de Marie qui avait obtenu qu'un lac canadien soit renommé « Lac-Marie Le Franc ».

³⁸ Deux Lettres de Lucie FURNESS à Louis, le neveu de Marie (celle-ci l'avait présenté à tous ses amis canadiens lorsqu'il tenta de s'implanter au Canada) : lettres datées des 6 et 13 février 1952 (FLF 135 et 136)

Ce passionné de poésie - 37 ans de moins que Marie – M. Pierre Jean BOUR, fit parvenir spontanément son témoignage à l'Association en 2011³⁹: « *Avant de rencontrer Marie-Le Franc, j'en avais entendu parler dans les années 1931-1932 par la famille Petit à l'île aux Moines. Quelques détails sur sa vie m'ont été donnés par Marie Mahé, qui faisait les mêmes études que Marie Le Franc à Vannes.*

« J'ai fait connaissance [...] de Marie Le Franc [au Val]. Une profonde amitié s'est installée. À l'époque nous habitions à Saint Germain en Laye, [...] ce qui me permettait de lui rendre visite assez souvent. Nos conversations étaient toujours orientées vers la poésie. Marie Le Franc était dotée d'une mémoire extraordinaire. Elle me parlait beaucoup du Canada. Elle possédait un don d'observation rare. [...] Chacune de ces visites était un enchantement. Nos rencontres se sont prolongées pendant plusieurs années. Le 29 décembre 1964, je suis allé la voir à l'hôpital de Saint Germain en Laye [où] Marie était hospitalisée [pour] une fracture du col du fémur. Je lui ai caressé le front et j'ai eu le privilège de recueillir ses dernières paroles. Marie est partie avec sérénité »

L'Ami du Val : Personnage resté longtemps mystérieux, car Madeleine DUCROCQ-POIRIER n'indique pas son identité ; ce sont les lettres familiales du fonds Flora LE FRANC⁴⁰ qui en livrèrent l'identité. La dernière lettre de ce dernier fonds révèle enfin... P. EPERGUE : il visite Marie tous les deux jours à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye où une chute nocturne causée par une grève EDF l'a entraînée ; il a le triste privilège d'annoncer⁴¹ à Flora le décès imminent de sa tante Marie, et de témoigner de ses dernières heures.

Quelques recherches généalogiques⁴² plus tard, le mystérieux Ami-du-Val s'est dévoilé : Paul, juste un an de moins que Marie, vit à Bavans (Doubs) ; mobilisé en 1914, il a obtenu la croix de guerre pour son engagement courageux dans « la campagne contre l'Allemagne, du 2 août 1914 au 21 janvier 1919 », et reçoit la Légion d'honneur le 25 juillet 1929.

Détail important pour nous : de novembre 1917 à juin 1918 il avait été affecté au 116^e de ligne, régiment en garnison à Vannes, engagé aussi dans les Ardennes ; il semble qu'il ne soit pas venu à Vannes lui-même, mais c'est probablement ce qui le rapproche de Marie et lui donne le désir de découvrir cette Bretagne avec elle.

³⁹ Lettres des 25 décembre 2010, 12 février 2011 et 5 décembre 2011. Cf Bulletin 2012

⁴⁰ Cf Bulletins précédents, années 2020, 2024

⁴¹ Lettre de P. EPERGUE à Flora, écrite du Val le 27 décembre 1964 (FLF 184)

⁴² Fiche militaire, dossier de Légion d'honneur et recensements.

Ils font ce voyage en fin d'été 1958, 3 semaines d'escapade⁴³... Un mois plus tard, ils auront 78 et 79 ans ! Elle en reparle l'année suivante : « *J'ai vu, grâce à la possibilité de voyager avec la petite 2 C.V. du camarade, toute la famille de Lorient qui n'était pas prévenue. Nous revenions du nord Finistère et c'est moi qui ai demandé de faire un crochet par Lorient* ».

Certainement un des derniers beaux souvenirs de Marie !

Deux ans plus tard, Marie écrit à Flora : « *Le camarade du Val, qui n'a fait qu'un tout petit séjour d'une semaine dans le pays cet été, demande toujours des nouvelles de tous ceux de la famille qu'il a rencontrés*⁴⁴ »

Et le 15 aout 1963, retenu en famille par le médecin qui lui interdit tout long voyage, il rêve de revenir à Sarzeau l'année suivante.

Il est touchant de relever l'évolution des noms par lesquels Marie le cite dans ses lettres : « *un camarade du Val* » en Sept 1958 pour relater l'escapade en 2 CV, « *Mon excellent camarade* » en avril 1963, puis « *le très cher camarade* » un mois plus tard lorsqu'elle s'inquiète de n'avoir pas de nouvelles. Lui commence ses lettres par « *Ma chère amie* » en avril 1962, « *Ma chère grande amie* » en aout 1963, quand il espère « *que votre santé s'améliore également et qu'en octobre, n/pourrons reprendre quelques bonnes promenades en forêt de St Germain ?* » [sic] en faisant la pose nécessaire, sur les grands chênes que n/connaissons. Mon meilleur souvenir et mes bonnes amitiés au Docteur (HUERMAND) et à Madame Simone. Je vous embrasse. »

que votre santé s'améliore également
et qu'en octobre, n/pourrons reprendre
quelques bonnes promenades en forêt de
St Germain ? en faisant la pose si
nécessaire, sur les grands chênes que
n/connaissons. Mon meilleur souvenir
et mes bonnes amitiés au Docteur et à Madame
Simone - Je vous embrasse

Nous n'avons pas retrouvé l'activité des parents de Paul ; lui a été chef de service commercial dans l'industrie textile puis chez Japy. Il a épousé en 1907 la fille d'une boulangère ; ils ont en tout 4 enfants, 3 garçons et une fille.

Nous ne savons pas quand il commence à séjourner au Val ⁴⁵, ni pourquoi, sa femme ne décédant qu'en 1976. Paul décède le 10 avril 1972 à Montbéliard.

Il semble certain que cette profonde amitié embellit les dernières années de Marie.

⁴³ DUCROCQ-POIRIER, *op. cit.* p 129 ; Lettres à Louise et Flora, écrites de Sarzeau l'été et le 29 septembre 1958 (FLF 159 &160)

⁴⁴ Lettre à Flora, écrite de Sarzeau le 6 Octobre 1960 (FLF 172)

⁴⁵ Nous n'avons pas trouvé comment accéder aux Archives de la Maison de retraite du Val ... si elles existent encore ...